

Histoire de la Corée moderne

Alain Delissen et Arnaud Nanta



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/19889>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2010

Pagination : 206-207

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Alain Delissen et Arnaud Nanta, « Histoire de la Corée moderne », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], 1 2010, mis en ligne le 01 juin 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/19889>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Histoire de la Corée moderne

Alain Delissen et Arnaud Nanta

Alain Delissen, *directeur d'études*
Arnaud Nanta, *chargé de recherche au CNRS*

Intelligences de la colonisation : Corée/Japon, 1876-1945

- 1 CE séminaire a traité de deux thèmes touchant au contrôle social et à la connaissance du fait national en Corée coloniale, via les institutions japonaises. Le premier semestre, assuré par Alain Delissen, s'est penché sur la question de la censure, de ses objectifs et de son organisation, au travers du cas des éditoriaux censurés de journaux coréens – dont un corpus des versions originales non censurées est disponible à l'analyse. Ces éditoriaux traitaient de sujets variés, touchant par exemple l'éducation ou bien la personne du gouverneur-général, ainsi que des thèmes plus urbains, en rapport avec la vie à Séoul. Les motivations des censeurs ont également été au centre des discussions lors du séminaire, et, de là, nous avons mené une réflexion sur la structure et le fonctionnement concret de l'appareil de censure, dont l'efficacité et les « règles » internes soulèvent des questions. Inversement, du côté des Coréens, nous avons réfléchi sur les stratégies de contournement vis-à-vis de cette censure, et sur les modes d'écriture adoptés par les journaux en langue coréenne, qui pouvaient selon les moments réussir à faire passer les messages souhaités, ou se déplacer vers d'autres propos, non moins « subversifs ».
- 2 Le second semestre a été assuré par Arnaud Nanta, qui s'est penché sur l'archéologie coloniale japonaise en Corée. Cette partie du séminaire a, d'une part, analysé les travaux des chercheurs japonais au début du XX^e siècle puis sous les auspices du gouvernement-général de Corée, en relation avec les universités impériales de métropole puis celle de Keijô (Seoul) après 1926, ou encore via le Museum du gouvernement-général, fondé en 1916. D'autre part, nous avons discuté de cette pratique archéologique menée dans la Corée coloniale de façon comparée, en vis-à-vis

avec le travail mené par la France en Indochine française, via l'École française d'Extrême-Orient (EFEO), fondée à la même époque. Dans le cadre de cette partie du séminaire, A. Nanta a analysé les objets et discours des archéologues japonais. Notamment les lieux visités et étudiés de façon préférentielle (Protohistoire et Antiquité), ainsi que les différentes grilles de lecture qui furent « plaquées » sur ces sites. Les royaumes de Siila et Koguryeo se virent idéalisés, tandis que la période Choseon était considérée comme le commencement d'un processus de « stagnation » de la Corée. Les discours des archéologues japonais ont cependant largement différé selon les périodes, et il convient d'embrasser l'ensemble des publications et discours pour pouvoir les éclairer de façon empiriquement solide.

- 3 Il existe une première coupure entre l'avant et l'après 1916 : le séminaire s'est penché sur les différences entre, d'une part, l'école d'archéologie plus ancienne Issue de l'Université impériale de Tôkyô, qui tenait un discours plus ouvert, mettant l'accent sur la comparaison Japon/Continent asiatique et, d'autre part, l'école d'archéologie issue de Kyôto qui était plus imprégnée par les discours historiques utilisés lors de la légitimation de l'annexion de 1910. De là découlaient des superpositions entre recherche archéologique et historiographie philologique. Mais, selon les cas, les discours de l'archéologie défendirent des positions superposant étude des sites archéologiques et textes classiques japonais, comme à Kimhae (sud-est de la péninsule coréenne), site où, non sans paradoxe, les chercheurs de l'école d'archéologie de Kyôto se sont révélés plus « positivistes » et ont critiqué les arguments utilisés pour légitimer la colonisation. Il existe encore de nombreuses autres variations, selon les périodes, les institutions et les individus, qu'il convient de ne pas négliger. Au-delà de controverses ponctuelles ou continues entre chercheurs, le séminaire a tenté de rendre la complexité des situations, dans un effort de compréhension des motivations, multiples, de ces coréanologues japonais en situation coloniale.

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire et civilisations de l'Asie